



La tuile a été pendant des années l'un des symboles phares de l'industrie marseillaise. PHOTOS MIGUÉ MARIOTTI

Saint-André. Le centre de ressources Ancrages organise une balade qui retrace le passé industriel du quartier.

Les tuileries, une histoire marseillaise

■ Des murs de la tuilerie, il n'en reste rien ou presque. Quelques traces dans l'habitat social construit à la place... Dont une particulière, que les visiteurs des Journées européennes du patrimoine auront la surprise de découvrir samedi 20 septembre lors de la balade organisée par le centre de ressources Ancrages. Mais la richesse de cette visite ne réside pas dans la tuile ocre, ancienne fierté de Marseille. Les vrais traces du passé, lors de cette balade, se retrouvent dans les paroles des habitants de Saint-André, anciens ouvriers des tuileries, qui font revivre par leurs souvenirs, le temps des 3/8 rythmé par les sirènes de l'usine, le bidonville de Lorette, la vie populaire et ouvrière de Saint-André ou encore l'histoire d'une immigration instituée par le capitalisme industriel français. « C'est l'occasion pour les habitants de raconter quelque chose de positif sur leur quartier », explique Samia Chabani, déléguée générale d'Ancrages.

Une époque où il y avait de la vie et où quartier Nord ne rimait pas uniquement dans les esprits avec

les trafics de drogue, la violence et la mort.

Il s'agit là, d'une histoire peu connue en soi. Que le livre d'Yves Ratier de la collection de la Chambre de commerce et de l'industrie délaisse dans ses pages. Mais qu'Emile Temime, lui, n'oubliera pas. Car cette histoire, celle de la grandeur industrielle de la ville, est surtout celle de tous ces travailleurs venus d'Italie, de Kabylie, d'Algérie, du Maroc ou encore du Sénégal. Et qui sont « l'une des bases de la population de Marseille aujourd'hui », analyse Samia Chabani.

L'esprit villageois oublié

L'histoire moderne, si elle se date à partir du XXe siècle, a connu un virage brusque lors de la crise économique des années 80 qui a entraîné par le fond l'industrie française. Touchées par la violence du changement, les tuileries marseillaises, pourtant exportatrices aux quatre coins du monde, ont peu à peu glissé dans l'abîme. Comme le château des Tours appartenant au marquis de Foresta propriétaire de la carrière d'argile qu'il louait

au tuilier et remplacé aujourd'hui par Grand Littoral. Celle de Martin Frères fermera en 1979, après une grève dans la tuilerie, composée à l'époque en majorité de Sénégalais, dernière vague d'immigration après les maghrébins qui auront remplacé les Italiens, à la bonne volonté du patronat pour enrayer l'action des syndicats des ouvriers. Aujourd'hui, Saint-André est un quartier de zone franche où se sont implantées de nombreuses entreprises de logistique. Le plan de rénovation urbaine a oublié l'esprit villageois, avec ses voies larges et gigantesques carrefours qui donnent le pas à la voiture. Loin du tramway électrique de l'époque qui maillait toute la ville. Comme si, à l'image de l'école des sœurs, patrimoine classé bâtiment remarquable au cœur de Saint-André, et réhabilité à la va-vite par une couche de peinture blanc chantilly où les couleurs et matériaux d'époque n'ont pas été respectés, la richesse de l'histoire populaire de Marseille s'effaçait d'un coup de rature.

RUDY BOURIANNE